VUE DE DRESDE, PRISE DE LA NOUVELLE VILLE

OFFENTL. BIBLIOTHEK DER T.H. DRESDEN

DRESDE

Dresde m'a laissé une délicieuse impression de grâce souriante. Était-ce le contraste que formait avec l'énorme, pompeuse et trop neuve capitale prussienne d'où j'arrivais, cette coquette cité tout imprégnée encore d'un parfum du XVIII^e^ siècle, aux élégants édifices rococo dressant leurs toitures d'un vert léger dans le ciel clair de cette matinée de printemps? Peut-être bien. En tout cas, la jolie capitale de la Saxe possède un charme bien à elle, qui séduit aussitôt le voyageur sensible aux beautés fines et choisies de la nature et de l'art.

Tout y contribue : les monuments aux lignes pittoresques, gracieusement contournées ou délicatement élancées ; leur groupement harmonieux au bord de l'Elbe, qui roule ses eaux claires le long de terrasses et de promenades ombreuses; juste assez de mouvement et de vie pour donner la sensation d'une grande ville, sans en offrir les inconvénients; cette claire teinte verte aussi, partout répandue, semblant pavoiser la ville aux couleurs du drapeau saxon, et caressant le regard de tous côtés, sur les rives du fleuve, dans les squares çà et là éparpillés, et jusque sur les toits des édifices, où, d'une nuance plus claire

Bur: Le Monde moderne.
H. Sax. G
99,40 K

et plus douce, elle s'apâlit dans la lumière; enfin, les perspectives lointaines, où la verdure encore s'aperçoit entre les constructions, et se fond peu à peu dans le ton bleuâtre des coteaux et des montagnes aux molles ondulations qui, là-bas, enserrent l'horizon : tout est réuni là pour enchanter les yeux et le souvenir.

Et si l'on songe que dans ce joli site, comme prédestiné à abriter des rêves d'élégance, fleurit justement le culte des arts, au point d'avoir fait surnommer Dresde « la Florence de l'Elbe », et se trouvent réunies quantité de merveilles créées par des génies épris de beauté, — que faut-il de plus pour s'y attacher aussitôt et y passer des jours charmants?

Les côtés brutaux ou seulement prosaïques de la vie matérielle sont ici comme relégués dans l'ombre; et tandis que d'autres cités paraissent vouées aux affaires, à un labeur perpétuel, Dresde semble, au contraire, n'être qu'un vaste lieu de plaisance. Du reste, un climat des plus favorables et les beautés de la nature aux environs s'unissent pour accentuer ce caractère. Aussi, les étrangers y affluent, et beaucoup même (12,000 environ) y résident continuellement, notamment des Américains et une nombreuse colonie russe.

La population se ressent de tous ces caractères combinés d'élégance, d'art, de vie souriante et cosmopolite, et Taine y eût pu trouver un argument à l'appui de sa théorie de l'influence du milieu sur la race : de tous les Allemands, les Saxons, il me semble, sont ceux qui se rapprochent le plus des Français par leur distinction, leur ingéniosité, leur souplesse, leur urbanité également éloignée de la morgue un peu rude des Allemands du Nord et de la *gemüthlichkeit* bon enfant des Autrichiens; et la langue allemande elle-même est ici plus pure et plus douce qu'ailleurs.

*
* *

La capitale de la Saxe, qui fut à l'origine un pauvre village de pêcheurs, cité pour la première fois en 1206, compte aujourd'hui environ 300,000 habitants. Elle est divisée par l'Elbe en deux parties bien distinctes : la nouvelle ville, au nord, et l'ancienne, au sud et à l'ouest, que quatre ponts relient entre elles.

En réalité, c'est la première dont l'origine remonte le plus haut; mais sa reconstruction au commencement du XVIII^e^ siècle, à la suite d'un incendie qui l'avait presque entièrement détruite, lui a valu le nom qu'elle porte maintenant. D'ailleurs, malgré ce rajeunissement, elle est restée figée à son ancienne place, d'aspect modeste en comparaison de sa rivale d'en face, qui offre, au contraire, tout le luxe et l'éclat modernes et se développe de plus en plus.

Le contraste est frappant quand, par le « Vieux pont » ou pont Auguste, qui unit le centre des deux villes, on arrive de la première — pas très différente comme constructions de telle de nos villes de province — à la place du Château et à celle du Théâtre, sur l'autre rive. Au delà du large pont s'offre à nos yeux tout un groupe de palais, d'églises aux élégantes floraisons de sculpture et aux nombreuses tours. C'est d'abord, vis-à-vis de nous, entre les deux places, limitées à gauche par les escaliers de la verdoyante terrasse de Brühl qui file le long de l'Elbe, l'église catholique de la Cour, un édifice italien ressemblant plutôt, avec ses deux étages de riches façades ornées de pilastres, d'œils-de-bœuf, s'achevant en terrasses bordées de balustrades et de statues, à un assemblage de deux palais superposés, n'était la haute flèche découpée à jour dressant, à l'une des extrémités, ses campaniles dans le ciel. En arrière se groupent les constructions irrégulières et un peu hybrides du château royal, mi-Renaissance, mi-rococo, aux tours d'angle bulbeuses, que domine une plus élevée, haute de 101 mètres. A la suite, sur le côté, fermant la vaste place au milieu de laquelle, sur un haut piédestal décoré de bas-reliefs, s'élève la statue équestre en bronze doré du roi Jean, prédécesseur

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/2

M Dresde N° .....

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
Courpress PARIS

TÉLÉPHONE
N° 101.50

ASCENSEUR

Le COURRIER de la PRESSE

Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur

21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS

FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Journal : LE MONDE MODERNE

Date : — JUIN 1897

Adresse : 5, RUE SAINT-BENOIT

Signé : .....

TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoyée.

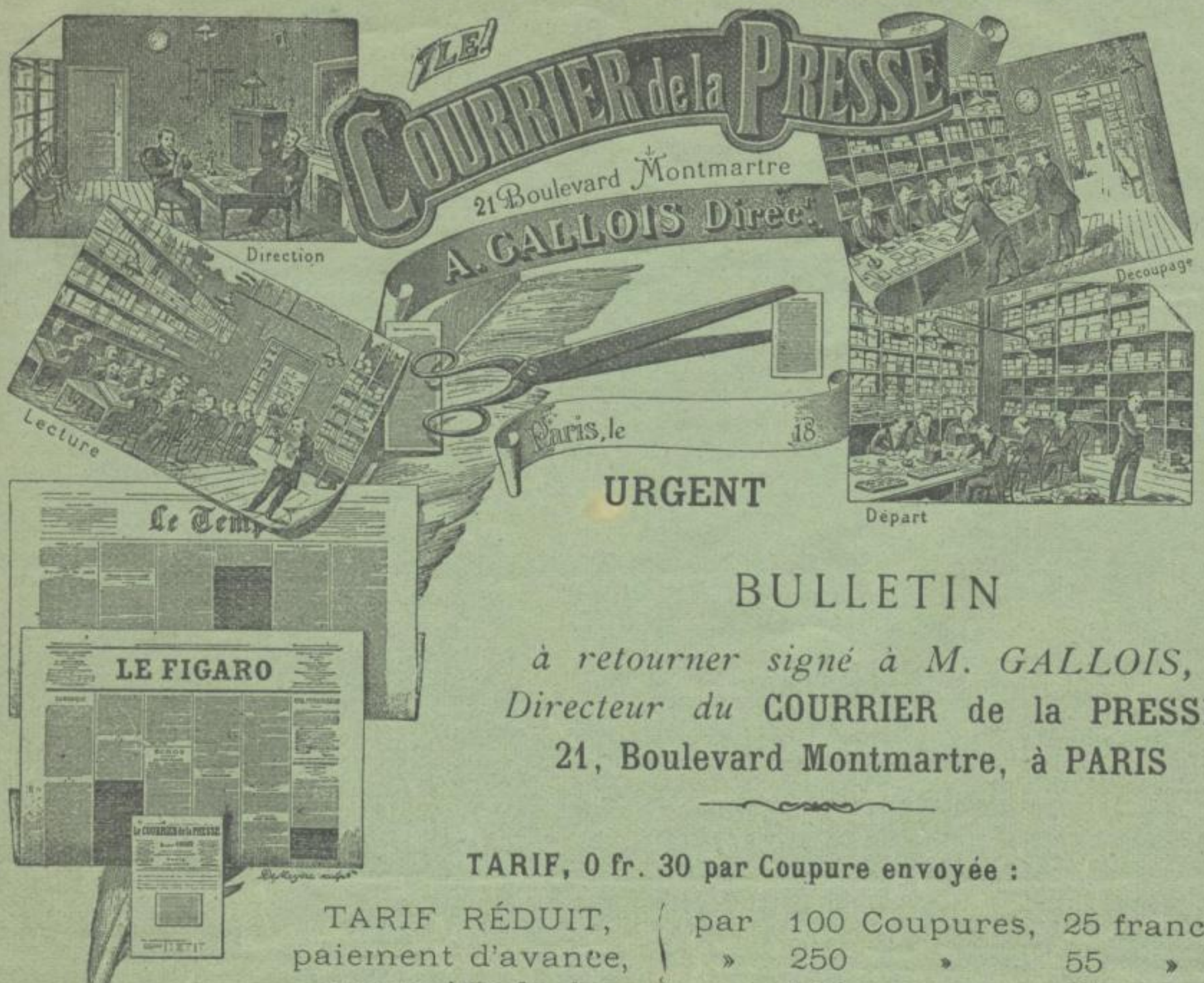
Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.

par	100	coupures.	25 francs.
»	250	»	55 »
»	500	»	105 »
»	1000	»	200 »

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id384929753/3

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id384929753/4

Adresse Télégraphique : **Courpress PARIS**



URGENT

BULLETIN

à retourner signé à M. GALLOIS,
Directeur du **COURRIER de la PRESSE**
21, Boulevard Montmartre, à PARIS

TARIF, 0 fr. 30 par Coupure envoyée :

TARIF RÉDUIT, paiement d'avance, sans période de temps limité	par	100	Coupures,	25	francs
	»	250	»	55	»
	»	500	»	105	»
	»	1000	»	200	»

TÉLÉPHONE 101.50

Ascenseur

Je désire recevoir jusqu'à avis contraire de ma part les Coupures des Journaux Français et Étrangers et des Revues qui paraîtront sur .....

..... au prix de o fr. 3o par Coupure envoyée (1)

.....

..... *le* *1897*

SIGNATURE :

Les factures sont envoyées à la fin de chaque trimestre et les recouvrements opérés par la poste à partir du cinquième jour qui suit l'envoi de la facture, à moins d'avis contraire.

Nom .....

Adresse .....

(1) Dans le cas d'ordre au Tarif réduit, rayer cette ligne et indiquer le Tarif choisi — Tous les ordres sont valables *jusqu'à avis contraire.*

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id384929753/5

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id384929753/6

du roi actuel, la Galerie de peinture étend sa longue façade de style Renaissance, par-dessus laquelle on aperçoit les silhouettes élégantes et onduleuses des pavillons du *Zwinger* et les deux flèches gothiques de l'église Sainte-Sophie. Enfin, à droite, le Théâtre de la Cour, de même style que la Galerie, déploie en hémicycle ses lignes nobles, coupées au milieu par un superbe portique flanqué des statues de Gœthe et de Schiller et couronné par un quadrige de bronze s'élançant dans le ciel.

Ce beau théâtre, dont la salle est aménagée pour 2,000 spectateurs, est relativement récent : terminé en 1878, il reproduit en plus grand, d'après les plans du célèbre architecte allemand Semper, l'ancien théâtre détruit par un incendie en 1869 et auquel était attaché le souvenir des glorieuses batailles de *Rienzi*, du *Vaisseau fantôme* et du *Tannhæuser*, de Wagner, qui y fut longtemps chef d'orchestre. D'ailleurs le grand musicien triomphe aussi, et sans réserve maintenant, dans le nouvel édifice, avec toutes ses œuvres, sauf *Parsifal*, réservé jusqu'ici à Bayreuth. Du reste, les chefs-d'œuvre des maîtres de tous pays, soit lyriques, soit dramatiques, y sont offerts tour à tour à l'admiration des spectateurs : c'est ici un véritable sanctuaire d'art noble et choisi, et non, comme trop souvent chez nous, un simple lieu de parade, bien que la présence fréquente de la Cour y apporte son éclat royal ; et les représentations de Dresde sont justement renommées en Allemagne.

Il est vrai que le roi consacre chaque année 1,200,000 marks (un million et demi de francs) à subventionner le théâtre et l'excellente « chapelle » de l'église catholique, qui donne aussi au théâtre des concerts profanes.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE OU ÉGLISE DE LA COUR ET LA TOUR DU CHATEAU ROYAL

La Galerie de peinture va nous offrir d'autres impressions d'art exquises. Qui ne connaît, de réputation au moins, cette célèbre collection? C'est, comme on sait, un des premiers musées d'Europe

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/7

par le nombre des chefs-d'œuvre. Fondée par le roi Auguste III, qui acheta, en 1475, la galerie de Modène, on peut regretter que le goût de l'époque ait fait trop peu de place aux adorables écoles primitives du XIV^e^ et du XV^e^ siècle et trop, au contraire, à celles du XVIII^e^; mais que de merveilles en compensation, et combien ces ombres disparaissent, noyées dans l'éclat de ces dernières! C'est l'*Adoration des bergers,* dite « la Nuit » du Corrège, avec son magique clair-obscur; le *Moïse sauvé des eaux,* la *Madone avec une famille de patriciens de Venise* et l'*Adoration des Mages,* de Paul Véronèse, avec leur pompeux coloris; les *Vénus couchées,* du Palma et de Giorgione, avec la splendeur et l'élégance de leurs formes divines; le *Denier de César,* du Titien, un poème de vérité, de grandeur et d'expression; puis, dans une petite salle d'angle, que des portières séparent des pièces voisines, comme en un sanctuaire qui appelle le recueillement, toute seule, trônant sur une sorte d'autel, la merveille de toutes ces merveilles : la *Madone Sixtine,* de Raphaël, acquise en 1765 pour 225,000 francs et dont on a offert, il y a quelques années, si je ne m'abuse, la somme de trois millions! Les visiteurs qui entrent étouffent leurs pas pour ne pas troubler la contemplation de ceux qui garnissent les banquettes installées sur les côtés de la salle et qui, soit réelle admiration, soit snobisme, soit simple docilité aux conseils de Bædeker, s'hypnotisent longuement devant le tableau. D'ailleurs, il est juste de convenir que, si les *Madones* de Raphaël, malgré leur renommée, semblent à beaucoup de personnes n'être pas l'idéal du genre ni même l'expression la plus parfaite du génie du maître d'Urbin, celle-ci est certainement la plus belle de toutes : ici encore, il est vrai, ce n'est pas une Vierge qu'il a évoquée, mais c'est bien la reine du ciel, cette apparition surgissant au seuil du paradis, comme portée par un souffle divin, apportant une impression saisissante d'au delà, et vers laquelle convergent l'admiration et la vénération des saints et des anges...

Les petits maîtres hollandais vont nous offrir des spectacles plus familiers, traités avec leur habituel amour du vrai, consciencieux souvent jusqu'à la minutie : c'est, de Mieris, la *Visite de l'amateur* et l'*Artiste peignant sa femme;* c'est la *Lecture de la lettre,* de van der Meer; la *Fille à une fenêtre,* de Gérard Dow; l'*Atelier* et l'*Auberge,* de van Ostade; la *Dentellière,* de Metsu; combien d'autres encore, gentils tableaux bien peints, mais bien fatigants à la longue par la monotonie de leurs sujets mesquins, et parmi lesquels on est heureux de rencontrer la large et profonde poésie dégagée par Ruisdaël de quelque *Chemin sous bois,* d'une *Lande,* ou même quelque paysage de A. van Everdingen (*Lac de Norvège*).

L'école française, très pauvrement représentée, offre pourtant, à côté de quelques Watteau, un magnifique Claude Lorrain : un *Paysage avec la Fuite en Égypte.* Mais voici la sévère école allemande, les caractéristiques et vivants portraits de *Bernard van Orley,* par Dürer; du *Sieur de Morette,* par Holbein, avec l'esquisse au crayon à côté; une admirable copie — si parfaite qu'on la prit longtemps pour l'original — de sa belle et grave *Madone du bourgmestre Meyer,* de Darmstadt; puis un charmant triptyque de Jan van Eyck, *la Vierge entre sainte Catherine et saint Nicolas,* où revivent toute la grâce et toute l'ingénuité de la primitive école des Flandres.

Après quoi, les grands Flamands et Hollandais nous apportent leurs larges et chaudes compositions : Rubens, une *Chasse au sanglier,* un *Saint Jérôme en prière,* et plusieurs portraits, parmi lesquels ceux de ses deux fils, répétition du tableau magistral de la galerie Liechtenstein, à Vienne; Jordaens, l'*Enfant prodigue;* Rembrandt, la *Peseuse d'or,* l'*Énigme de Samson,* le *Sacrifice de Manué,* et le tableau bien connu repré-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/8

sentant l'artiste riant, sa femme sur ses genoux et un verre en main; van Dyck, plusieurs *Portraits*, deux surtout, merveilleux, comme toujours, de distinction et de vérité, etc.

A l'étage supérieur sont les tableaux anciens de moindre importance, et les toiles modernes, où l'école allemande surtout est bien représentée, avec Gabriel Max, Defregger, Gebhardt, Lenbach, Uhde, Friese, Max Klinger, etc.

Au rez-de-chaussée sont des œuvres du XVIII^e^ siècle, surtout des miniatures et des pastels, la plupart de ceux-ci par la Rosalba, et d'autres excellents par Liotard, entre autres sa jolie *Chocolatière*, si célèbre. A côté est le cabinet des estampes et des dessins, très important, où un millier de feuilles, choisies parmi les plus belles, sont exposées sous verre.

Les musées d'histoire naturelle, d'anthropologie et d'ethnographie, — où il n'y a guère à citer que de curieuses collections d'oiseaux empaillés avec leurs nids, leurs œufs et leurs petits, et d'intéressantes pétrifications, — se trouvent dans les bâtiments du *Zwinger*, situés en arrière de la Galerie de peinture.

Six pavillons, de style rocaille, surchargés d'ornements et reliés par de longues galeries, avec un portique monumental aux lignes originales et gracieuses, où la couronne royale se dresse au-dessus d'une coupole en bulbe soutenue par des groupes de colonnettes, composent cet édifice. Ce fastueux ensemble, enchanteur comme un décor de théâtre, peut nous donner quelque idée de ce qu'eût été le château auquel il devait servir d'avant-corps et qu'avait conçu, au XVII^e^ siècle, la brillante imagination de l'architecte Pœpelmann : c'eût été probablement, sinon un des plus imposants, du moins un des plus féeriques palais du monde. En tout cas, ce que nous en voyons forme, à coup sûr, l'édifice le plus caractéristique de

La Galerie de peinture. L'église catholique de la Cour. Le Château royal. L'église Notre-Dame.

LE « ZWINGER »

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/9

Dresde, avec son architecture pleine de richesse et d'élégance, floraison factice et touffue, mais particulièrement séduisante, d'une civilisation aristocratique et raffinée.

Dans le vaste carré de plus de cent mètres de côté qu'entourent ces constructions, des parterres de fleurs, au milieu desquels veille assise la statue de bronze du roi Frédéric-Auguste Ier, ajoutent le sourire de leur verdure et de leurs couleurs bigarrées à ce somptueux décor; et, à côté, un coquet jardin anglais vient apporter encore la poésie de ses massifs ombreux, de son étang frissonnant, où s'élance, clair et svelte, un gazouillant jet d'eau.

*
* *

Je ne m'arrêterai pas à décrire l'intérieur du Château royal, luxueux comme tous les palais de ce genre; on n'y voit de particulier que des fresques modernes, représentant des scènes historiques ou mythologiques, décorant les salles de bal et de banquet. Mais dans une aile du château, au fond de la cour principale, — qui d'ailleurs n'a rien de pompeux et n'offre de remarquable que son entrée surmontée de loggias, et une tourelle d'angle aux pilastres délicatement ornementés, qui feraient songer à quelque cour de palais italien n'était l'aspect du reste de l'édifice, — se trouve une des grandes curiosités de Dresde : la *Grüne Gevœlbe* (Chambre verte), qui renferme le trésor royal, une des plus considérables collections de curiosités artistiques et de bijoux qui soient au monde, peut-être même la plus riche de l'Europe.

C'est, dans ces huit pièces, une incomparable profusion d'objets précieux, que le guide de la Cour ne met pas moins d'une heure à vous faire visiter: d'abord des bronzes, un *Christ en croix,* de Jean de Bologne, des réductions de statues équestres, des bustes au sombre éclat; puis une deuxième pièce toute pleine de la blancheur jaunâtre d'une quantité d'ivoires: crucifix, figurines, bas-reliefs, chopes à bière, et — ce qui n'excite pas le moindre émerveillement chez les visiteurs — des ouvrages témoignant d'une patience toute chinoise : une *Chute des mauvais anges* comprenant cent quarante-deux figures taillées dans un seul morceau d'ivoire haut de 40 centimètres environ; vingt-trois petites sphères à jour, renfermées l'une dans l'autre, chacune se mouvant librement dans celle qui la contient, etc.; puis des objets en nacre et en ambre, des coquillages et des œufs d'autruche montés en coupes, des mosaïques, des émaux (dont plusieurs de Limoges); ensuite, dans la salle du milieu, d'une décoration rocaille délicieusement vieillotte, aux murs d'un vert passé (c'est de là que vient le nom donné à la collection), aux glaces comme embrumées dans leurs précieux cadres ciselés, et où une horloge de Boule, provenant de Mme de Pompadour, marque éternellement de ses aiguilles immobiles l'heure figée d'un siècle mort, des vases autour desquels semble flotter quelque subtil parfum d'autrefois, des aiguières, des calices, des coupes, parmi lesquelles celle de Luther. Voici encore d'autres vases, taillés dans le cristal ou les pierres fines : agate, chalcédoine, lapis-lazuli, jaspe, onyx, etc.; des horloges curieuses, à personnages mouvants; nombre d'objets de fantaisie en or, en pierres précieuses, en perles, entre autres un ouvrage de patience comme Auguste II en affectionnait : un œuf en or à surprises, contenant d'abord une boulette jaune, puis à l'intérieur de celle-ci un poulet, dans ce dernier une couronne, renfermant elle-même des bijoux.

Ce sont ensuite des souvenirs plus nobles et plus précieux : la Bible de Gustave-Adolphe; les divers insignes du couronnement des rois de Pologne; puis l'éblouissante collection des joyaux de la couronne de Saxe: diadèmes, colliers d'ordres, décorations, agrafes, armes de luxe, où partout le scintillement des pierreries et le doux éclat des perles se mêlent à l'étincellement de l'or (un ruban est constellé de 662 diamants) et parmi lesquels on vous

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id384929753/10

fera admirer le fameux diamant vert, pesant 160 grammes, ornant une agrafe. Enfin, pour terminer par une curiosité bien typique : la *Cour du Grand Mogol*, la plus fameuse des singulières créations de l'orfèvre Dinglinger, surnommé le Benvenuto Cellini de la Saxe : cent deux petites figures mobiles, formées toutes de pierres précieuses enchâssées d'or. On sort de là ébloui et avec le regret de voir tant de richesse et de talent gaspillés en œuvres pour la plupart si futiles et si mièvres.

UN PAVILLON DU « ZWINGER »
ET LE MONUMENT DU ROI FRÉDÉRIC-AUGUSTE Ier

Une galerie réunit le château à l'église catholique, qui est en même temps l'église de la Cour, car si la majorité des Saxons est luthérienne, la famille royale, comme on sait, est restée attachée au catholicisme. L'intérieur de l'édifice répond à l'extérieur pompeux et riche que nous avons décrit : au contraire de la merveilleuse architecture gothique du moyen âge, création de rêve et de prière, où semblent flotter comme des visions mystiques et palpiter, pour ainsi dire, l'âme de la religion, cette architecture d'outre-monts, décadence de la Renaissance (l'église fut édifiée par un architecte italien du XVIIIe siècle, alors très en vogue, Chiaveri), semble n'avoir compris que le côté extérieur du catholicisme et n'avoir cherché qu'à donner un cadre éclatant à ses cérémonies magnifiques.

Tout cela chante, mais ne prie pas ; et les fioritures des violons et des harpes de la « chapelle » de la Cour, qui y donne chaque dimanche des messes en musique d'une exécution renommée, sont en parfait accord avec ce décor ronflant, où il semble que l'austère et majestueuse beauté du plain-chant détonnerait.

* * *

Gravissons maintenant, près de l'église, le large escalier qui ferme la place, flanqué de groupes en pierre, malheureusement dorés (pour conjurer l'effritement dont ils étaient menacés), représentant la *Nuit*, le *Matin*, le *Jour* et le *Soir*.

Il donne accès à la fameuse terrasse de Brühl, reste des beaux jardins semés

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/11

de grottes, de fontaines, etc., que le comte Brühl, ministre d'Auguste III, avait fait planter devant son palais, au-dessus du fleuve. Regrettablement modifiés pour l'arrangement du quai, il n'en reste plus que cette avenue aux arbres magnifiques, qui s'achève en jardin anglais; mais ce n'en est pas moins une des plus belles promenades de Dresde.

Du haut de cette allée ombreuse, où des cafés vous offrent repos et rafraîchissements, avec, parfois, la musique d'un excellent orchestre, la vue s'étend sur les deux villes si différentes: l'une morne et grisâtre, avec, vis-à-vis de nous, d'immenses casernes; l'autre, pittoresque et riante, alignant des files d'arbres et de villas au bord de l'Elbe, qui serpente tachée çà et là d'établissements de bains, de bateaux marchands ou de plaisance qui viennent apporter à vos pieds l'animation d'un débarquement, ou qui filent emportant des touristes vers les contrées montagneuses de la « Suisse saxonne » dessinées à l'horizon; et dans ce frais décor, avec le changeant va-et-vient des promeneurs autour de vous, les sons caressants des valses flottant dans l'air, les heures fuient doucement...

A côté, des constructions monumentales, que complètera bientôt le palais du Landtag saxon, continuent la série des brillants édifices échelonnés plus bas:

UNE COUR DU CHATEAU ROYAL

c'est le palais de Brühl, la Monnaie, l'Académie des beaux-arts, le palais des Expositions, surmonté d'une grande coupole de verre au-dessus de laquelle une Renommée d'or déploie ses ailes dans le ciel. Enfin, c'est le Musée de sculpture, dont les nombreuses salles renferment un assez grand nombre d'œuvres grecques et romaines, d'ailleurs assez peu remarquables, complétées par une riche série de moulages de sculptures célèbres de l'antiquité, du moyen âge, de la Renaissance et des temps moder-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/12

nes; à côté de l'œuvre complet des sculpteurs de Dresde en ce siècle : Rietschel et Hæhnel, déjà morts, Schilling et Robert Diez, encore vivants, notre glorieuse école française contemporaine y brille particulièrement. Tout cela forme un intéressant et instructif résumé de l'histoire de la plastique.

avec feu ses chants patriotiques. Il était, en effet, originaire de Dresde, et sa maison natale, dans la ville neuve, a été convertie en un petit musée, renfermant quantité de souvenirs du poète et de cette époque troublée.

A l'extrémité de la place commence un joli jardin public, la *Bürgerwiese* ou

La « Grüne Gewœlbe ».

LA GRANDE COUR DU CHATEAU ROYAL

En arrière, voici encore la Synagogue, de beau et sévère style roman, le Jardin botanique; puis nous nous enfonçons à l'intérieur de la ville. La Johannesstrasse, commerçante et pleine de vie, nous conduit à une petite place où, devant un édifice moderne de style gothique, le collège de la Croix, où étudia Wagner, sont érigés, au milieu de massifs de verdure, les bustes du poète Guskow et du compositeur Otto, et la statue de bronze de Theodor Kœrner, le Tyrtée allemand de la guerre de 1813, debout, déclamant

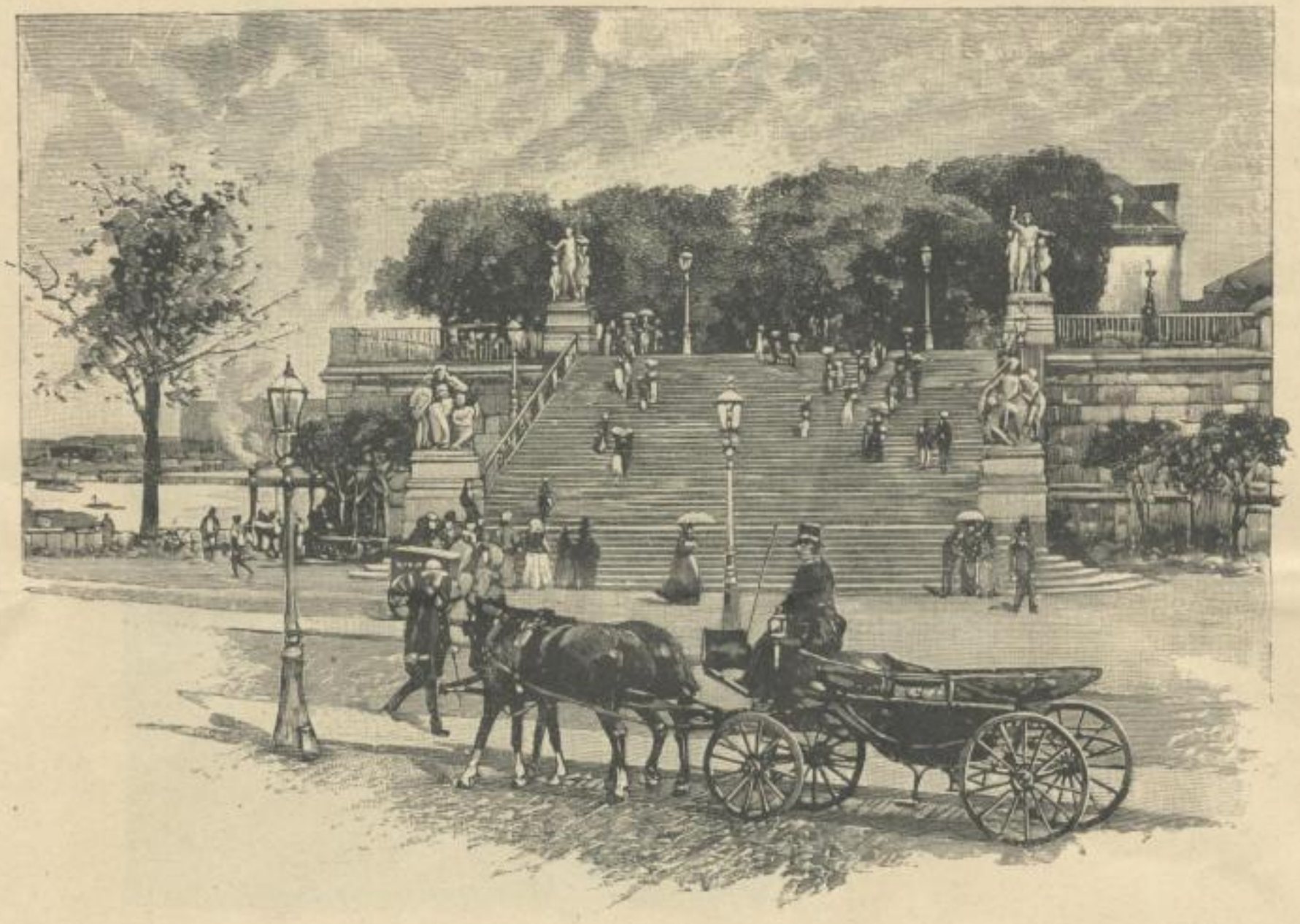
« Prairie des Bourgeois ». Longue et étroite, plantée à la façon anglaise, avec des allées sinueuses se glissant sous les grands arbres entre les massifs de verdure où çà et là se détache la blancheur d'une statue et où serpente un petit ruisseau, elle conduit doucement jusqu'à l'extrémité de la ville et vient aboutir au grand parc royal, le bois de Boulogne de Dresde.

Moins étendu, moins plein d'animation que notre Bois, il offre un aspect plus majestueux, avec la grandiose perspec-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/13

tive de son avenue principale, dont l'entrée se décore de vases, de groupes de marbre blanc, et qui s'allonge, bordée d'arbres gigantesques aux luxuriantes frondaisons. Peu de parcs au monde offrent une aussi superbe végétation : chênes centenaires aux puissantes ramures, ormes, hêtres, toutes les essences enfin, rivalisent de vigueur et de beauté,

Tout, dans ce délicieux endroit, parle de sérénité et de joie de vivre. Et pourtant il fut, pendant deux jours, en 1813, le théâtre de combats acharnés entre les alliés et les troupes de Napoléon ; la mort a semé là d'innombrables cadavres, mille horreurs sanglantes, d'où l'impassible nature a fait surgir, plus épanouie et plus riante que jamais, la



L'ESCALIER DE LA TERRASSE DE BRÜHL

dressent partout leurs troncs énormes, dominant les bosquets plus modestes que contournent des allées serpentines, et donnent l'impression d'une véritable forêt.

Dans ce décor de nature, assez de promeneurs et de voitures pour ajouter l'animation de la grande ville sans tomber dans la cohue ; et voici, pour répandre sur cet ensemble un cachet de distinction tout spécial, les brillants équipages de la Cour et de l'aristocratie, avec leur luxe pittoresque.

floraison de vie qui nous enchante.

Au milieu de l'immense parc, un joli pavillon, qui contient un musée d'objets religieux du moyen âge enlevés des églises de Saxe depuis la Réforme, mire ses escaliers et sa façade Renaissance dans l'eau d'un étang, où des cygnes glissent mollement sous le blanc et ondoyant panache d'un grand jet d'eau.

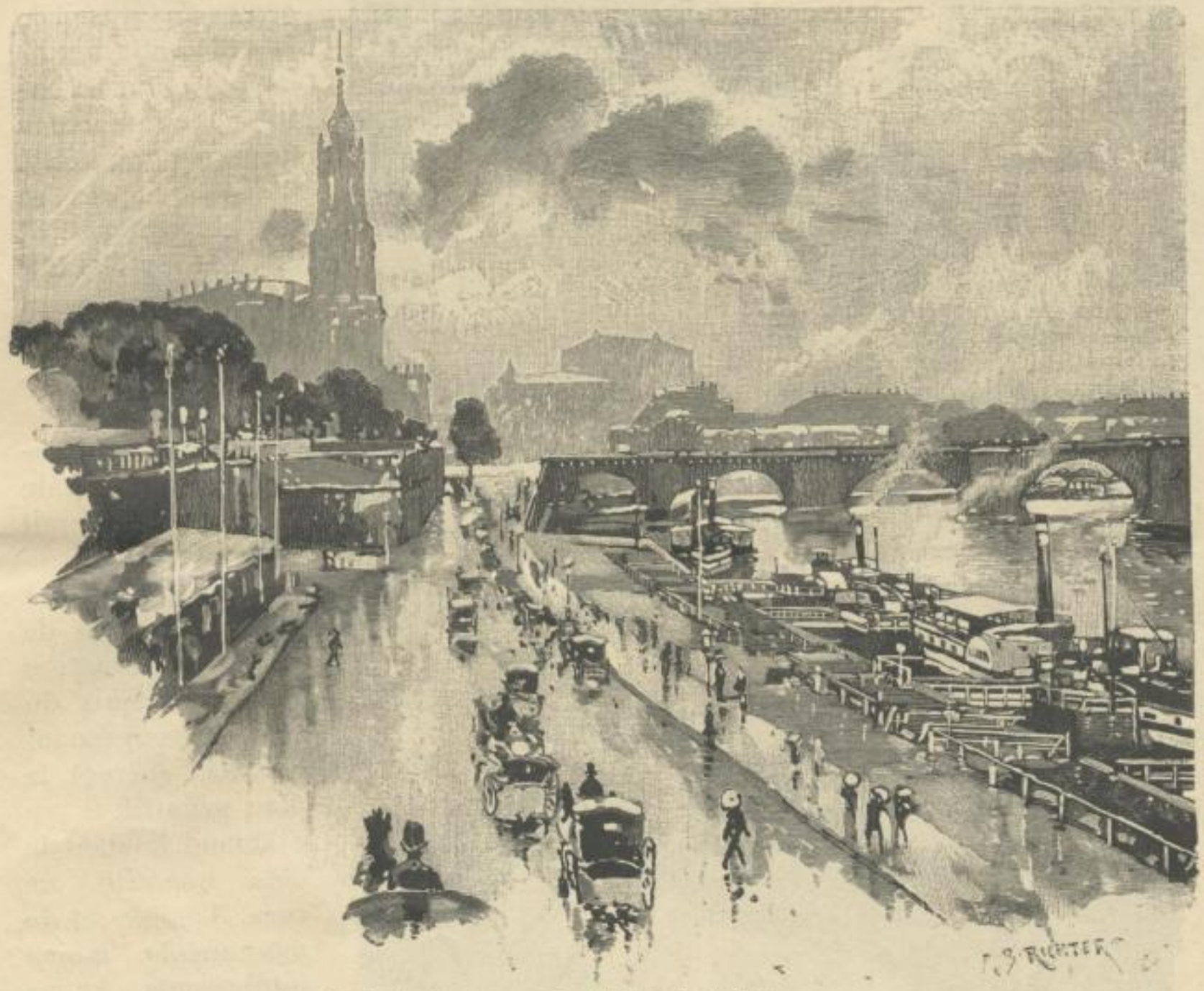
Puis les larges avenues se poursuivent, sur lesquelles, à droite et à gauche, des sentiers s'embranchent et se perdent dans les fourrés ; et, de tous côtés, les

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/14

braves habitants de Dresde s'en vont tranquillement, humant le bon air, devisant gaiement, s'arrêtant à quelque *conditorei* pour y prendre une glace ou le traditionnel café au lait de cinq heures.

* * *

Mais rentrons en ville par le boule-



L'église de la Cour. Le Théâtre de la Cour.

LE QUAI DE L'ELBE AU BAS DE LA TERRASSE DE BRÜHL

vard ombreux qui traverse, au sud de la *Bürgerwiese*, la partie neuve de Dresde. C'est le quartier de plaisance de la ville, préféré surtout par la colonie américaine : quantité de villas élégantes s'aperçoivent de tous côtés au milieu de la verdure de leurs jardins. Après quoi, la Pragerstrasse, une des plus belles rues de Dresde, bordée de riches magasins, de maisons d'une élégante architecture avec des pignons ornementés, nous ramène au cœur de la vieille cité.

Un crochet à droite, maintenant, pour aller voir, sur la place Ferdinand, la jolie fontaine du *Voleur d'oies*, due au sculpteur Robert Diez. Une sorte de Zanetto, en costume florentin, vient de s'emparer d'une oie, qui se tord sous son bras, et attrape par l'aile une seconde qui s'élance entre ses jambes, tandis que d'autres s'envolent effarées de tous côtés ; et des becs ouverts de tous ces volatiles jaillissent en l'air, par devant, sur les côtés, des jets d'eau limpide venant tomber dans une vasque qu'entoure une belle grille en fer forgé.

Voici, plus loin, deux grandes places : celle du Vieux Marché, ornée, en son milieu, d'une *Germania* de marbre blanc

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/15

entourée de figures symboliques, en souvenir de la campagne de 1870-71; — puis celle du Nouveau Marché, avec l'effigie de Frédéric-Auguste II, en bronze, œuvre de Rietschel, et, plus loin, celle de Luther, par le même, au devant du temple protestant de Notre-Dame.

LA JOHANNESSTRASSE

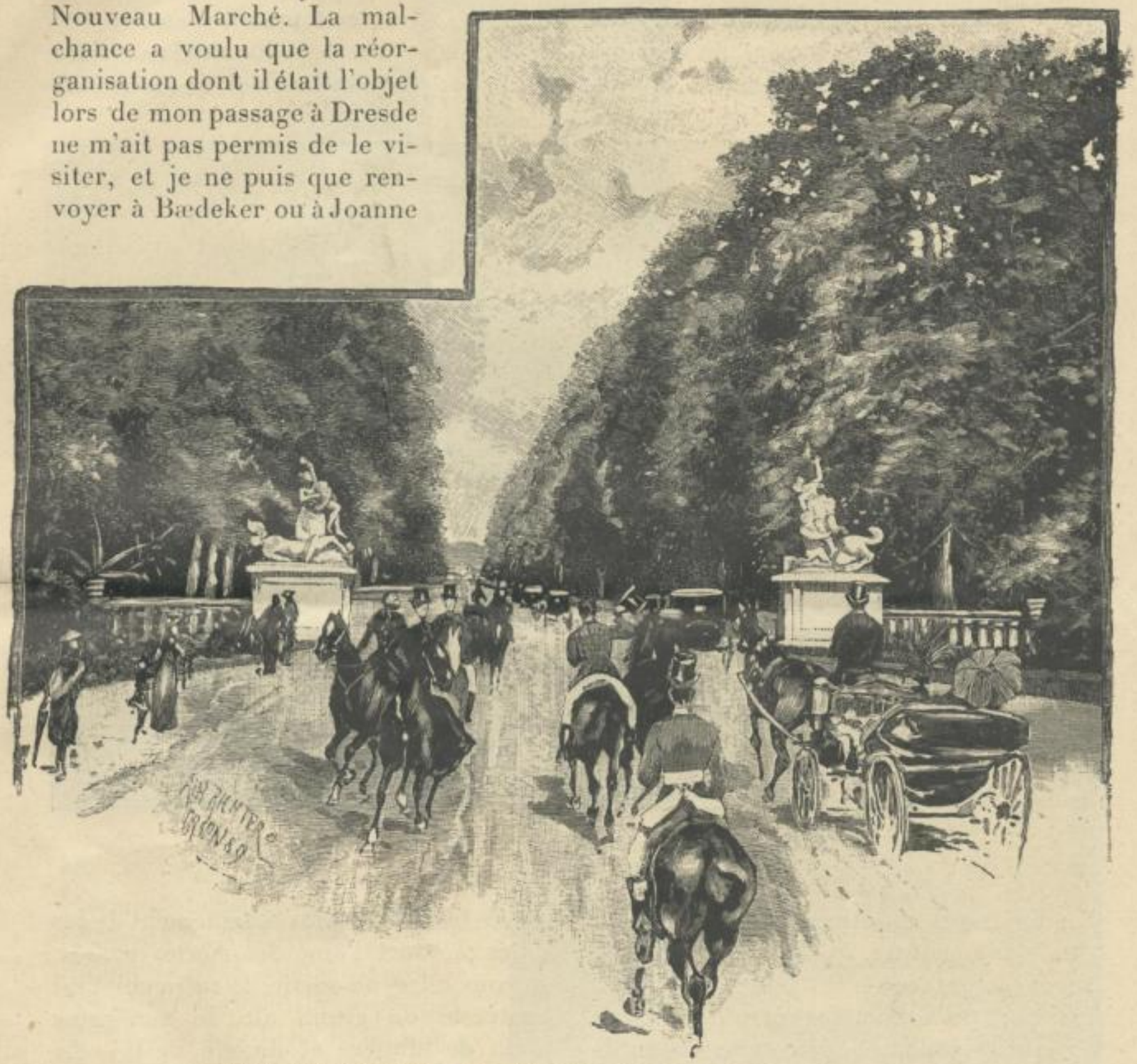
Construction carrée à pans coupés surmontés de clochetons, avec une coupole de pierre de forme élancée que domine une lanterne, cette église est un des édifices les plus remarquables de Dresde, avec sa silhouette pittoresque, son impression à la fois de grâce et de solidité; monument absolument typique, d'une sévérité qui n'exclut pas l'élégance, il fait le plus grand honneur à son malheureux architecte, Bæhr, qui le commença en 1726, et qui eut toutes les peines à faire accepter du Conseil de la ville cette hardie coupole où n'est entré aucun morceau de bois; pourquoi faut-il qu'après sa mort le même esprit de chicane dont il avait souffert vivant ait déshonoré son œuvre en la surmontant d'une lanterne de dimensions choquantes, qui en gâte l'harmonie? Il serait temps enfin d'accorder le repos à ses mânes et de donner satisfaction à tous les amis du beau, en couronnant l'édifice suivant le plan primitif.

Quand, laissant de côté quantité de rues, d'églises et de monuments moins intéressants, nous aurons visité encore, plus au centre de la ville, sur la place de la Poste, la fontaine du Choléra (érigée en mémoire de la préservation de Dresde de ce fléau en 1841 et 1842) — une pyramide gothique en pierre sculptée où se voient des statues de saints, — puis, dans le voisinage, l'église gothique Sainte-Sophie, avec ses superbes flèches découpées à jour, et, à côté, une autre fontaine avec un beau groupe de Hæhnel:

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/16

Saint Georges et le dragon, — nous aurons vu les plus remarquables édifices de Dresde.

Il reste à parler cependant du musée historique, le *Johanneum;* renfermé dans un palais Renaissance à une des extrémités de la place du Nouveau Marché. La malchance a voulu que la réorganisation dont il était l'objet lors de mon passage à Dresde ne m'ait pas permis de le visiter, et je ne puis que renvoyer à Bædeker ou à Joanne pour l'énumération des souvenirs, dont plusieurs bien suggestifs, qu'il renferme : les armures de parade des anciens princes saxons ; les épées de Tilly, de Charles XII, de Pierre le Grand ; la tunique de Gustave-Adolphe, trouée par la balle qui le tua à Lutzen ; la tente du grand vizir Kara Mustapha prise à la levée du siège de Vienne, en 1683, par Jean Sobieski ; la cotte de mailles de ce dernier ; les bottes de Napoléon à la bataille de Dresde et les souliers qu'il portait le jour de son couronnement, etc. ; puis un important musée d'armes à feu, et la précieuse collection de porcelaines,



ALLÉE PRINCIPALE DU GRAND PARC ROYAL DE DRESDE

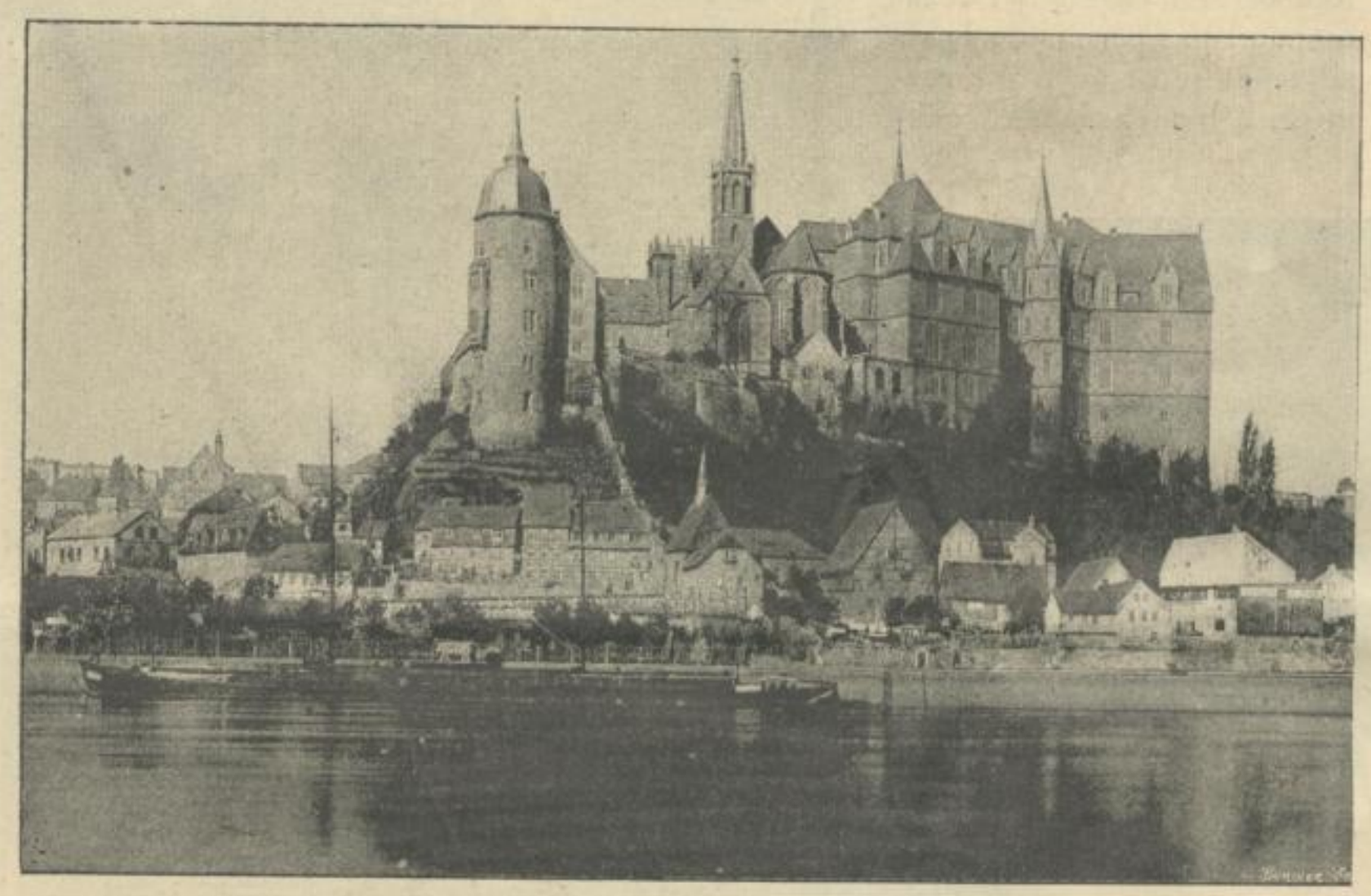
riche d'environ dix-neuf mille pièces, où s'admire, à côté des plus beaux spécimens de la Chine, du Japon, des Indes, de la France, l'innombrable série de ces charmantes porcelaines de Saxe, aux tons si délicats, sorties de la fabrique de Meissen depuis les premiers essais de Bœttger jusqu'à nos jours.

Par contre, à la Bibliothèque, riche de

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/17

400,000 volumes, de 2,000 incunables et de 4,000 manuscrits, située de l'autre côté de l'Elbe, j'ai pu, grâce à l'aimable complaisance d'un des conservateurs, prendre en main le manuscrit original du célèbre *Traité des proportions du corps humain* écrit par Dürer, et feuilleter avec une admiration toujours croissante ces pages semées de dessins, d'observations minutieuses et approfondies, qui montrent quelle patiente étude de la nature, quelle science infinie se cachaient sous le génie du grand artiste; puis d'autres manuscrits, qui évoquent soudain, dans une vision de costumes et de mœurs pittoresques, la vie civile, militaire et religieuse du XV^e^ et du XVI^e^ siècle : un volume renfermant cinquante-six portraits en miniature d'hommes célèbres de cette époque; des ouvrages sur les tournois, entre autres celui du roi René d'Anjou, qui a appartenu à Charles le Téméraire; le livre d'heures de Marie de Bourgogne; des manuscrits de Luther et de Mélanchthon; le *Hœllenzwang* ou *Livre des conjurations de Faust*, manuscrit du XVIII^e^ siècle, avec des dessins cabalistiques; une *Bible* imprimée par Gutenberg en 1448, et qu'on tient (mais la Bibliothèque de Berlin a la même prétention pour un exemplaire qu'elle conserve) pour le premier livre imprimé avec des caractères mobiles, etc.

Le beau et vaste jardin situé en arrière du palais égaye de la vision de ses grands

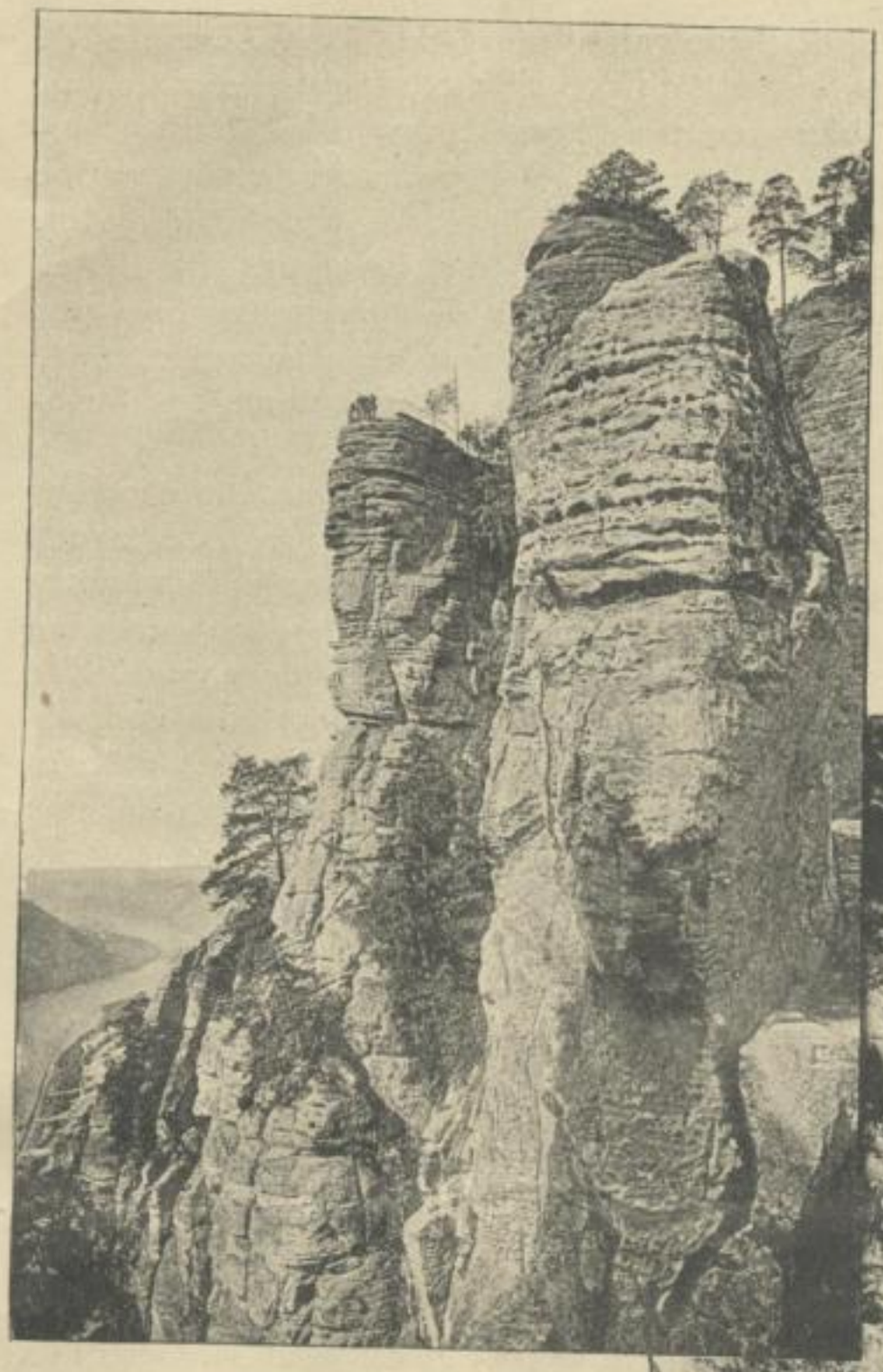


L'ALBRECHTSBURG A MEISSEN

arbres frémissants le recueillement de ces salles où dort l'âme des siècles passés, et vous offre, au sortir, le rafraichissant contraste du grand air, le panorama plein de lumière et de vie de la ville groupée au bord de l'Elbe sinueuse.

Il ne reste plus guère, après cela, à visiter dans la nouvelle ville que la place du Marché, avec l'hôtel de ville à l'un des angles — une construction sans caractère, surmontée d'un clocheton — et, au milieu, une grande statue équestre, dorée et un peu lourde, d'Auguste II le Fort; plus loin, l'église des Trois-Rois, avec une haute tour, de même forme que celle du Château royal; enfin, sur la

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/18



LA « BASTEI » (LE BASTION)
dans la « Suisse saxonne ».

place Albert, deux fontaines monumentales du même artiste que celle du *Voleur d'oies :* au milieu de deux vastes bassins, des groupes allégoriques pleins de vie et d'une belle harmonie de lignes, représentant, ici, les *Vagues orageuses*, là, les *Eaux tranquilles*, s'arrondissent sous deux larges vasques d'où l'eau tombe tout autour en voile argenté et transparent.

*
* *

Après la ville, les environs méritent une mention toute spéciale. Je ne parle pas de cet ensemble varié de bois, de vignobles, de prairies, de villas, au flanc des coteaux baignés par l'Elbe, qui forme à Dresde une si gracieuse et si verte ceinture; mais, parmi tant d'endroits charmants disséminés alentour (le château de chasse de Moritzburg, dans une île au milieu d'un étang; Meissen, avec sa célèbre fabrique de porcelaines, fondée en 1710, et occupant 750 ouvriers; dans cette même ville, l'Albrechtsburg, le vieux château des princes saxons, dressant, sur un rocher au-dessus du fleuve, sa

LA « FELSENTHOR » (PORTE DE ROCHERS)
dans la « Suisse saxonne ».

silhouette féodale et massive, d'où s'élance la flèche dentelée de sa chapelle gothique), il est, au sud de Dresde, une contrée des plus originales et des plus pittoresques, qu'il ne faut pas manquer d'aller admirer : la « Suisse saxonne », un pays tourmenté, hérissé de rochers aux formes bizarres, coupé de gorges sauvages, produisant une impression saisissante, souvent même grandiose.

Deux sites, choisis parmi les plus typiques de cette région, suffiront à donner une idée de ces beautés romantiques, trop nombreuses pour être toutes décrites. A vingt-cinq kilomètres de Dresde, au delà de Pillnitz, résidence habituelle de la Cour en été, le bateau à vapeur nous amène à Wehlen, un groupe de maisons étagées le long des rives de l'Elbe, au flanc du coteau. En arrière, s'étend la région qui nous attire.

Tout au sortir du village, les gorges commencent, et le chemin s'engouffre au milieu de hauteurs boisées. A droite et à gauche, des hêtres, des chênes, des sapins gigantesques s'élancent, vigoureux et pressés, du milieu de roches moussues. Après une bifurcation, voici un défilé plus sauvage et plus sombre, la gorge de Zscherre, où le sentier monte, sablonneux, le long d'un ruisseau, parmi les rochers plus nombreux qui enserrent et, parfois, surplombent le chemin de leurs énormes blocs aux formes quadrangulaires. On arrive ainsi sur un plateau couvert de sapins, et, une demi-heure plus loin, on atteint la *Bastei* (le Bastion), située à l'extrémité de cette chaîne, à 210 mètres au-dessus de l'Elbe. C'est bien, en effet, un gigantesque et formidable bastion, que cette masse de rochers comme posés par assises, dressés à pic au-dessus du fleuve. On y arrive par un pont crénelé, jeté parmi des rocs semblables à des tours en ruines, dominant, à gauche, un énorme ravin tout rempli d'une sombre forêt de pics sauvages, dressés par centaines les uns près des autres comme les débris d'une immense colonnade, les ruines d'une architecture de géants. A droite, au contraire, c'est la vue souriante du bassin de l'Elbe : le fleuve, comme une coulée d'argent, serpentant dans la verdure, bordé de prairies, de villages, de collines; l'espace baigné de lumière, et, à l'horizon, des hauteurs bleuâtres, quelques-unes de même structure que celle où nous sommes, découpées sur le ciel en massifs carrés, comme des forteresses démesurées.

Revenant sur nos pas, nous allons trouver, au carrefour que nous avons rencontré au début, l'entrée d'une autre gorge, celle d'Uttevald, d'un caractère peut-être plus pittoresque encore. Elle est si resserrée qu'en certains endroits le soleil n'y luit jamais. Des rochers énormes sont écroulés de tous côtés; en voici qui sont tombés les uns sur les autres, formant une sorte de vaste caverne avec, en haut, un espace libre comme un trou de cheminée; on l'appelle « la Cuisine du diable ». On s'imagine marcher parmi les débris gigantesques d'une civilisation préhistorique. Bientôt, les rocs se dressent en murailles toujours plus hautes, toujours plus rapprochées, et les voici enfin qui se resserrent en un étroit défilé, ne laissant de place que pour le sentier et un petit ruisseau aux eaux noirâtres. Et, comme pour vous emprisonner davantage, trois blocs, détachés d'en haut, sont venus tomber entre les deux parois et forment trois portes successives, toujours plus basses... En vérité, l'on ne peut guère imaginer un endroit plus sauvage, et l'on ne saurait souhaiter, pour compléter les gracieuses impressions de Dresde, contraste plus entier et plus grandiose.

AUGUSTE MARGUILLIER.

Toujours prête à servir la cause du Beau, Dresde offre en ce moment à ses visiteurs un nouvel attrait : une Exposition internationale des beaux-arts, qui durera jusqu'à fin septembre; et de ce fait un intérêt d'actualité s'ajoute à cet article.

Dr. Sax. g. 99, 40 12

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id384929753/20